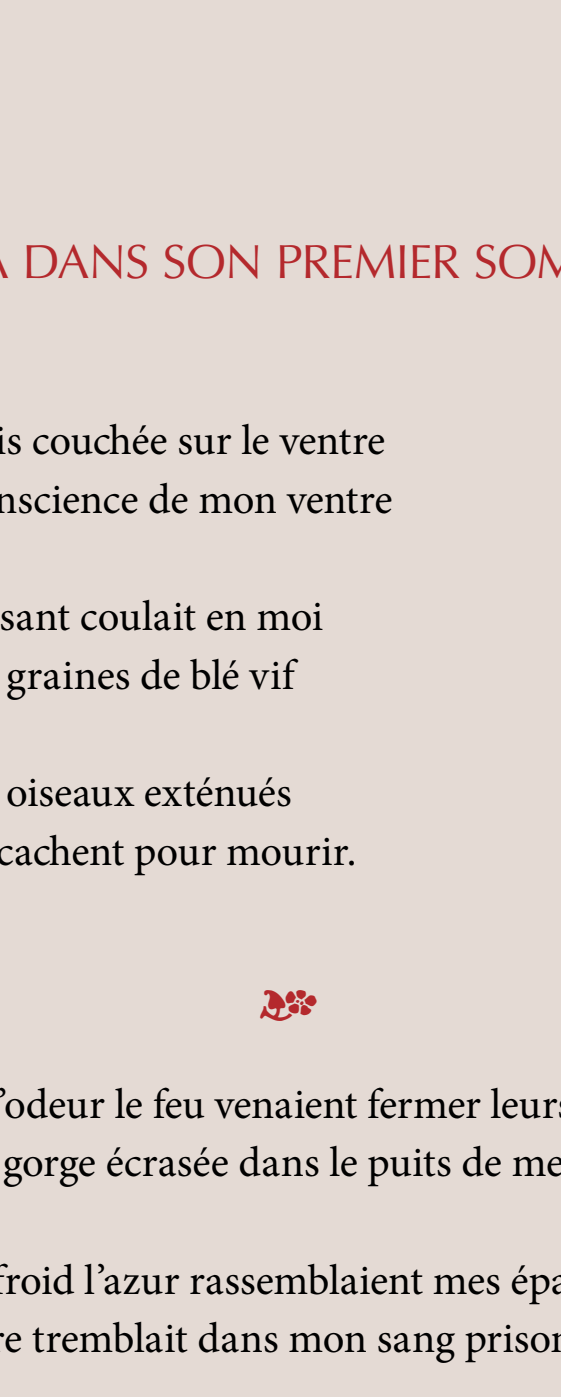


Paul Éluard

# LÉDA

Leonardo da Vinci (1452-1519), *Tête de Lédée* – détail (vers 1504-1506), Royal Collection Trust / HM Queen Elizabeth II, Londres, Angleterre.



Paul Éluard, nom de plume d'Eugène Grindel (1895-1952). Photo D.R.

## LÉDA DANS SON PREMIER SOMMEIL

Je dormais couchée sur le ventre  
J'avais conscience de mon ventre

Le ciel pesant coulait en moi  
Par mille graines de blé vif

Par mille oiseaux exténués  
Et qui se cachent pour mourir.



Le bruit l'odeur le feu venaient fermer leurs ailes  
Dans ma gorge écrasée dans le puits de mes mains

Le feu le froid l'azur rassemblaient mes épaules  
La verdure tremblait dans mon sang prisonnier

J'étouffais de soleil j'étais noyée d'air pur  
L'abus du cœur et de la chair m'anéantit.



Bientôt je limitai le ciel je me fermai  
Profonde je souffris de la boue et des pierres

Tout encombrée de mes racines infinies  
Je retrouvai le dur labeur de mon passé

Ma cécité mon ignorance de l'espace  
L'inavouable progrès des murs multipliés.



Mes beaux yeux séparés du monde  
Où sont les morts suis-je vivante

Je voudrais répéter le monde  
Et non plus être ombre d'une ombre

Mes beaux yeux rendez-moi visible  
Je ne veux pas finir en moi.

## UNE IMAGE REVIENT À QUI L'A MISE AU MONDE

Elle rêve et de qui rêve-t-elle de moi  
Dans les draps de ses yeux qui rêve sinon moi

Dans ses yeux la durée s'accroche à l'être humain  
Mon règne dans ses yeux s'accorde à tous les règnes

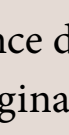
Le monde est sur la table des métamorphoses.



Elle ne rêve pas d'un homme mais de moi  
Qui suis mon être et vertu animal et principe

Tout entier en plein ciel et tout entier sur terre  
Mais qu'elle se dénude autour de mon désir

Et ma foudre devient humidité féconde.



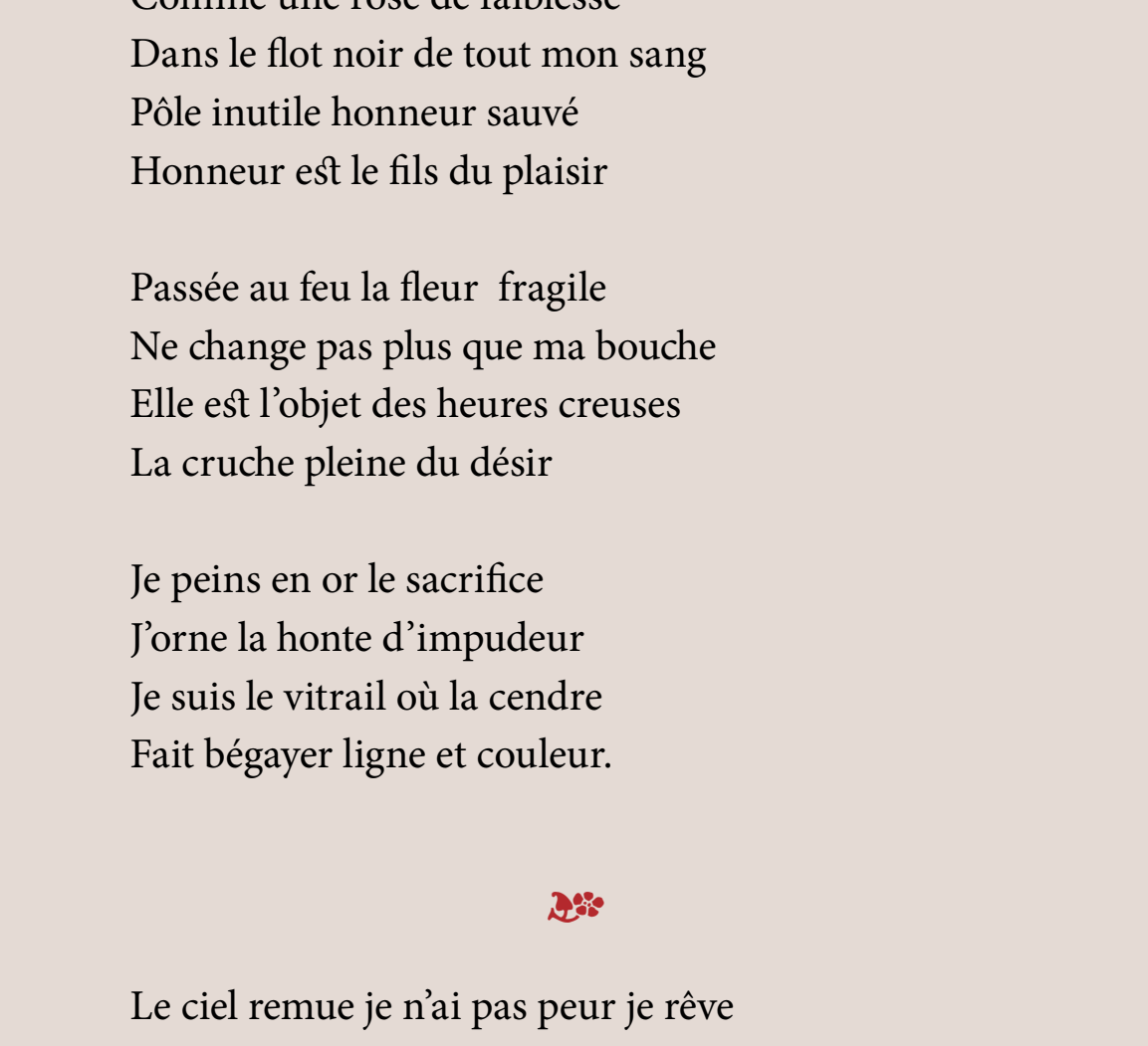
Les corps terrestres sont des règles de sagesse  
Ils ont conquis le droit d'aimer et d'être aimé

Seul l'éclat d'un soleil peut en éteindre un autre  
Et je n'ai de visage que pour ceux que j'aime

Je bats des ailes je m'affole je m'épuise  
Mon plumage vieillit je blanchis comme un os

Le vide m'obscurcit je retourne à mon œuf  
Vainqueur réduit à rien abeille sans son miel

Mais un filet de sang survit à la victoire.



Odilon Redon (1840-1916), *Léda et le Cygne* (s.l., s.d.), collection particulière.

## LÉDA PLUS VIVE POSSÉDÉE QUE LA NATURE

Mon corps s'éveille je suis jeune et belle  
Et je murmure un air de mon enfance

Sur un lit doux mon corps comme un aimant  
Dessine un ciel d'étoiles vues en songe

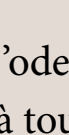
Tous m'ont perdue je ne suis à personne  
Pourtant je suis comme un miroir tournant  
J'offre mon rire aux conquêtes faciles

Mes seins ont l'âge d'être caressés  
Comme une cloche par l'orage atroce  
Comme un pain rare par qui n'a plus faim

Je puis borner la puissance des dieux  
Et mettre à bas leur imagination

Être mortelle en me reproduisant  
Être éternelle en détruisant le temps

Je rougirai quand le froid me prendra  
Et je serai de neige dans les flammes.



Lèvre à lèvre la nuit l'aurore  
Haut sur ma cuisse un baiser chante  
Mes éléments me font vivante  
Mon corps n'est pas une prison

Au fond du gouffre je rayonne  
Au fond du verger je suis nue  
Au fond de la mer je suis nue  
Nue comme nulle et toute en rien

Lèvre à lèvre la nuit l'aurore  
Je dis ce que je suis mon sexe  
Comme un sourire après les larmes  
Soleil humain entre deux ombres

Comme une rose de faiblesse  
Dans le flot noir de tout mon sang  
Pôle inutile honneur sauvé  
Honneur est le fils du plaisir

Passée au feu la fleur fragile  
Ne change pas plus que ma bouche  
Elle est l'objet des heures creuses  
La cruche pleine du désir

Je peins en or le sacrifice  
J'orne la honte d'impudeur  
Je suis le vitrail où la cendre  
Fait bégayer ligne et couleur.



Le ciel remue je n'ai pas peur je rêve  
Le ciel remue et le lac de mon corps  
Reflète un cygne de nuages calmes  
Il est massif ses plumes sont mouillées

Je sens son bec son bec est d'un rapace  
Il a ma bouche et moi j'ai sa droiture  
Pour mieux jouir au paradis terrestre  
Partout jour clair nuit étonnante foudre

Ô bonne chair amenuisée entière  
Mangée chérie j'ai le sens de la vie  
Parlez parlez j'ai le sens du silence  
J'étais rouillée mais je reviens à neuf

Le ciel pervers est neuf pour la chair tendre  
Une auréole enrobe mes prunelles  
Bête sauvage j'ai réduit ton ciel  
À mon désir nous sommes confondus  
J'enfante un couple double et je suis seule.

## CE QUE N'EN PENSERA PAS LÉDA

Je suis une femme ingrate  
Non pas phosphorescente de reconnaissance  
Mais oublieuse et versatile  
Une femme de bon sens

Je souffle en l'air les bulles de ma vigne  
Elles reviennent en moi pour éclater  
Diaprées de lune et de soleil  
Elles me contentent

Je suis la vie et il n'y a rien d'autre  
Mes grands-pères mon père et mes fils me possèdent  
Le rire de ma mère aboutit à mes filles  
Elles ordonnent mes caresses

Ce cygne je l'enchanterai et je lui tords le cou  
Je suis bien plus forte que lui  
Il n'est qu'un de mes animaux  
Qu'un épi de ma gerbe

Mes yeux ma langue et l'odeur de ma peau  
Lèvent d'autres oiseaux à tous les horizons  
Il ne m'a pas baisée sur le front l'innocent  
Nul ne me baise sur le front

Mais oui ma rose blanche tu ne fus qu'un moyen  
Mes cuisses te cernèrent mon ventre t'absorba

Pauvre petit cygne gelé  
Tes ailes n'étaient pas d'un dieu  
J'ai moi des ailes tout en feu.

*Léda*,  
de Paul Éluard (1895-1952),  
est un poème de 1949.

ISBN : 978-2-89854-283-1  
© Vertiges éditeur, 2024

Dépôt légal – BANQ et BAC : premier trimestre 2024

– 2 284<sup>e</sup> lecturriel –

**Lecturiels**

www.lecturiels.org